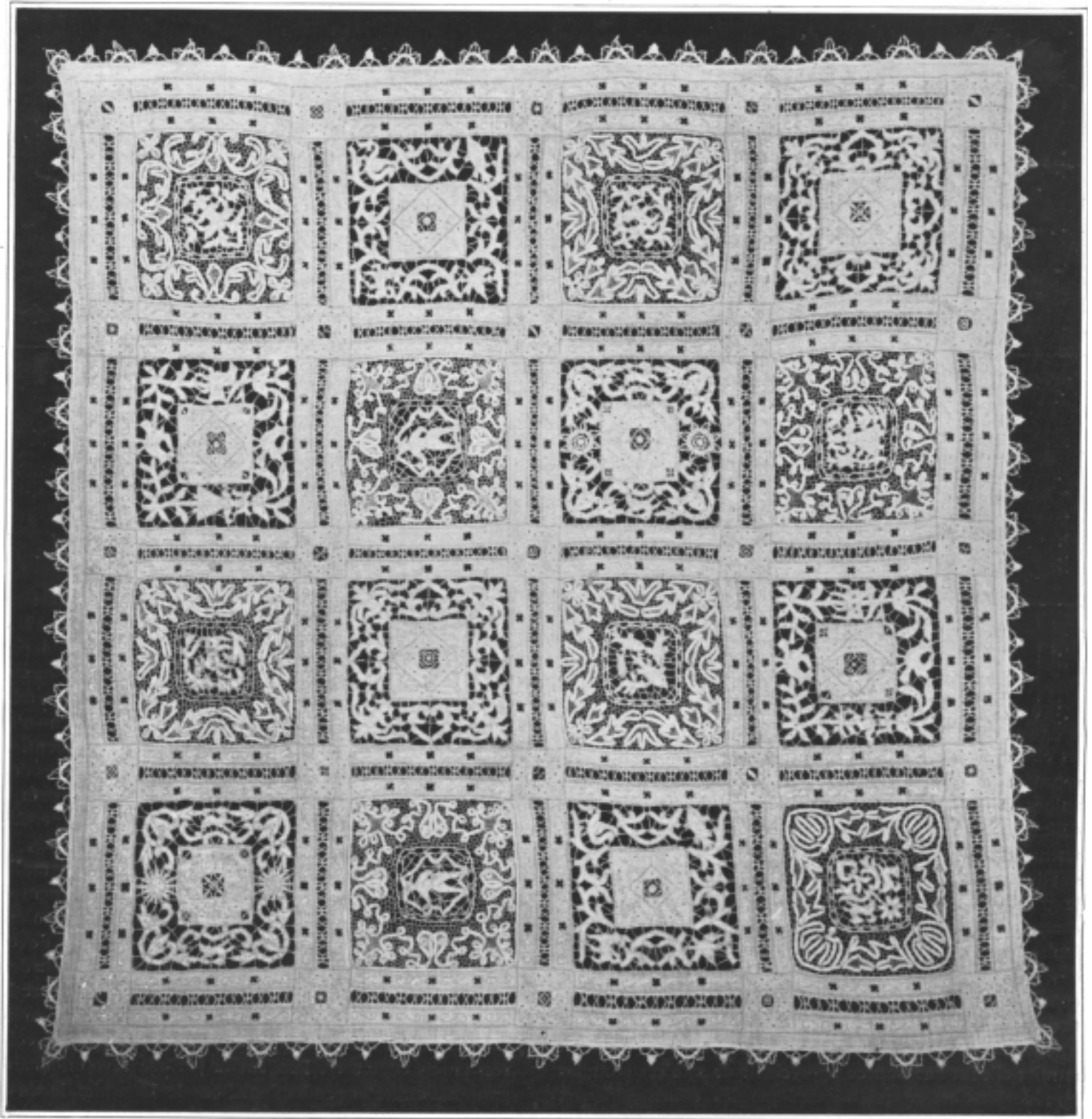
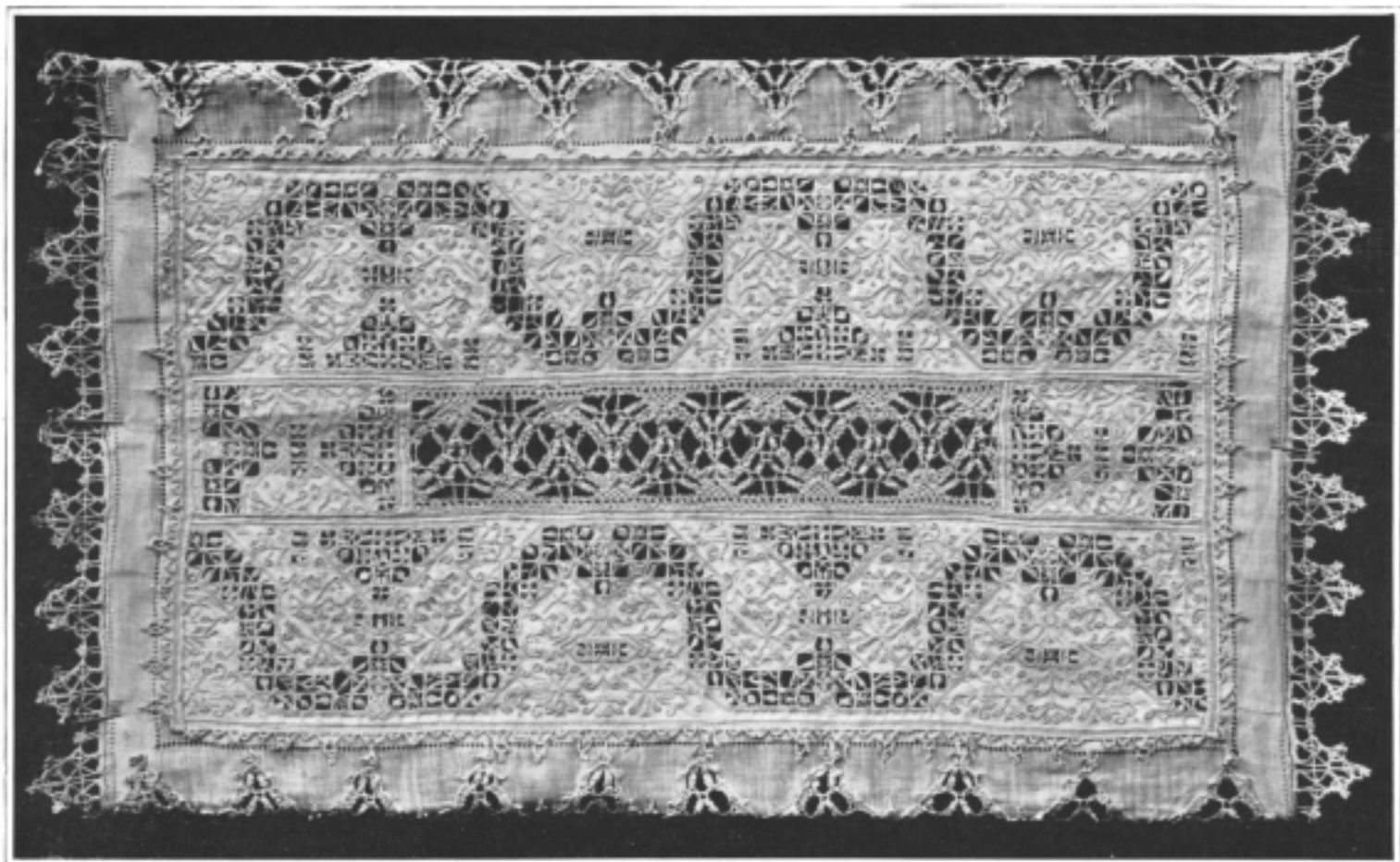


LA COLLECTION DE M. ALFRED LESCURE



N° 1. — NAPPE, TOILE INCRUSTÉE DE CARRÉS BRODERIE A L'AIGUILLE
(xvii^e siècle)
(Collection de M. Alfred Lescure)



N° 2. — COUSSIN OREILLER POINT COUPÉ ET TOILE
Travail vénitien. — XVII^e siècle

La Collection de M. Alfred Lescure



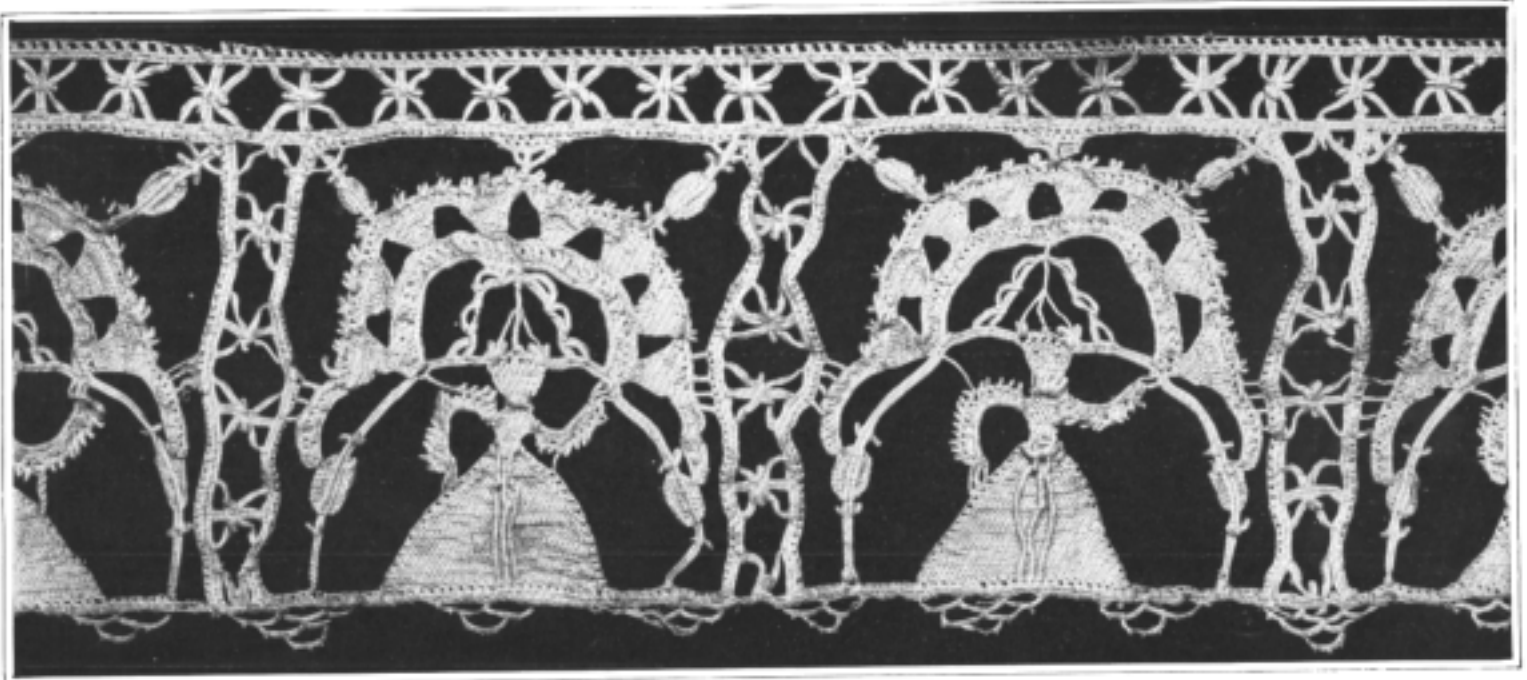
L'HOTEL DES « MODES » offre actuellement aux visiteurs de ses expositions la bonne fortune d'une riche collection de dentelles, la célèbre collection de M. Alfred Lescure. C'est là une occasion rare et un charme pour tous; aussi bien pour ceux qui aiment les choses précieuses que pour ceux qui pensent ou veulent approfondir les mystères du beau dans toutes ses manifestations. Pour les élégances, la joie est exquise devant ces délicatesses raffinées. Mais tout esprit avisé est également retenu par ces monuments d'aspect si fragile qui, pourtant, ont défié les siècles, parvenus jusqu'à nous après avoir paré la grâce et l'opulence, les voluptés mondaines et les splendeurs religieuses d'antan. La dentelle évoque le luxe, la jouissance, la fête, mais aussi la désinvolture gaspilleuse des privilégiés de l'ancien régime, qui fait si émouvant contraste avec le patient labeur, la mélancolie parfois bien fumeuse et bien triste des milieux producteurs.

L'économiste voit dans la dentelle plus loin que son attrait; elle fut une source appréciable de salaires pour les humbles et c'est ce qui lui explique les efforts généreux modernes vers une reprise de plus en plus active de la fabri-

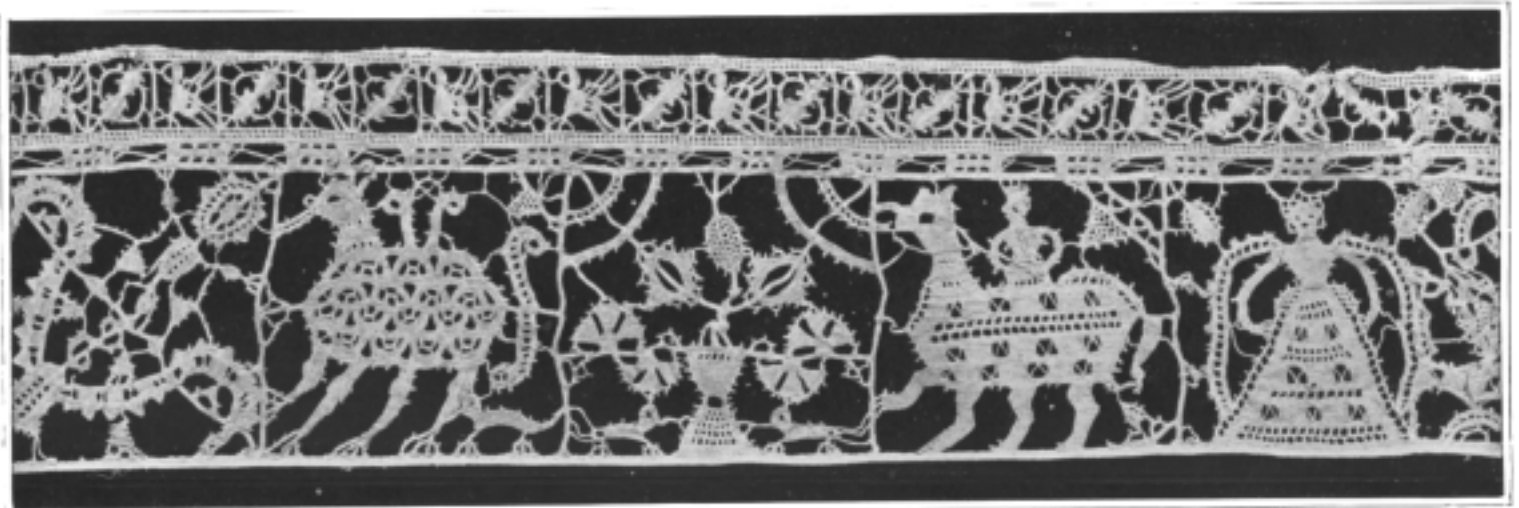
cation que l'on a pu croire chez nous, comme dans toute l'Europe, en danger de mort.

La collection de M. Alfred Lescure est celle d'un praticien érudit en même temps que d'un amoureux jaloux de tout de sa maîtresse. Mais, dans la profusion incomparable de ses documents (les a-t-on tous exposés?), rien n'est indifférent; chacun vient éclairer l'autre, tous affirment, en tout cas, l'extraordinaire virtuosité des collectivités productrices qui, rapidement, évoluèrent jadis, comprenant la même chose de façon si différente, quoique toutes cependant issues d'une même origine, assez mystérieuse d'ailleurs.

L'histoire de la dentelle est là, écrite. Elle se complète même par ces autres monuments qui l'accompagnent en même temps qu'ils amusent de leurs chatouillements colorés la monotonie blanche des vitrines. Je veux parler de ces habits qui marquent la fin des grandes opulences de la dentelle sous Louis XVI et qui sont le trait d'union avec les éphémères délicatesses de sa reprise à la fin de l'Empire. Sous Louis XVI, en effet, la mode est à ces broderies colorées moins coûteuses. Pendant la période révolutionnaire, partout s'arrête la production. Sous le Consulat, la vie est trop intense pour permettre les patients travaux d'aiguille



N° 3.



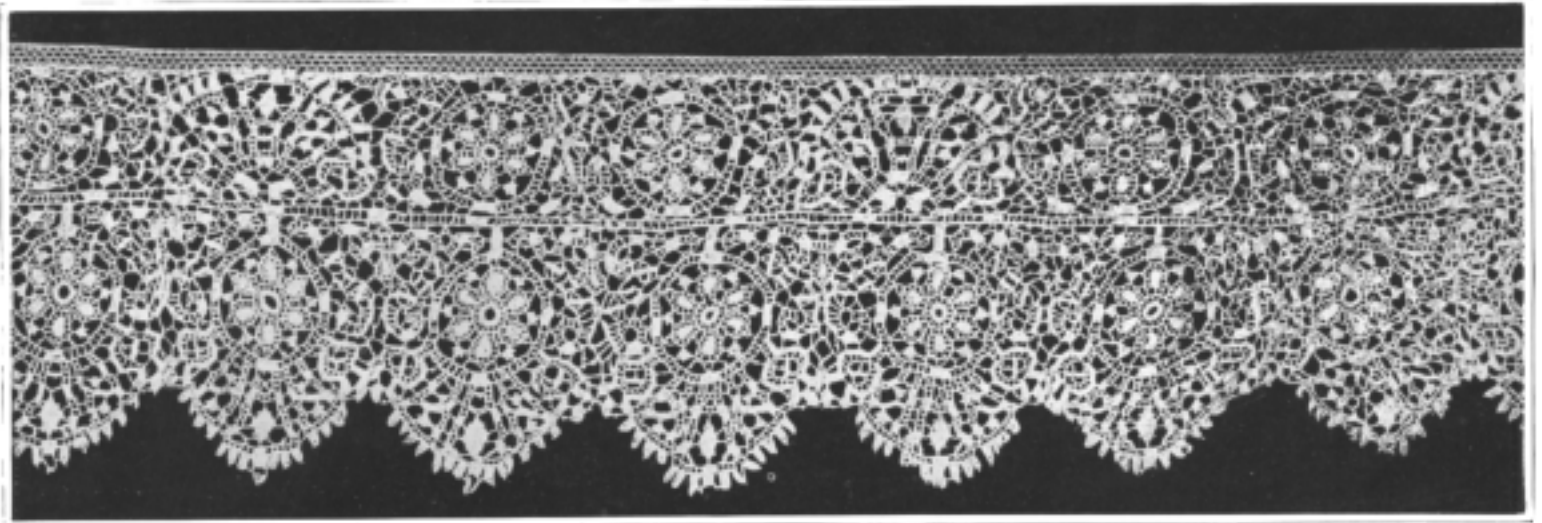
N° 4.



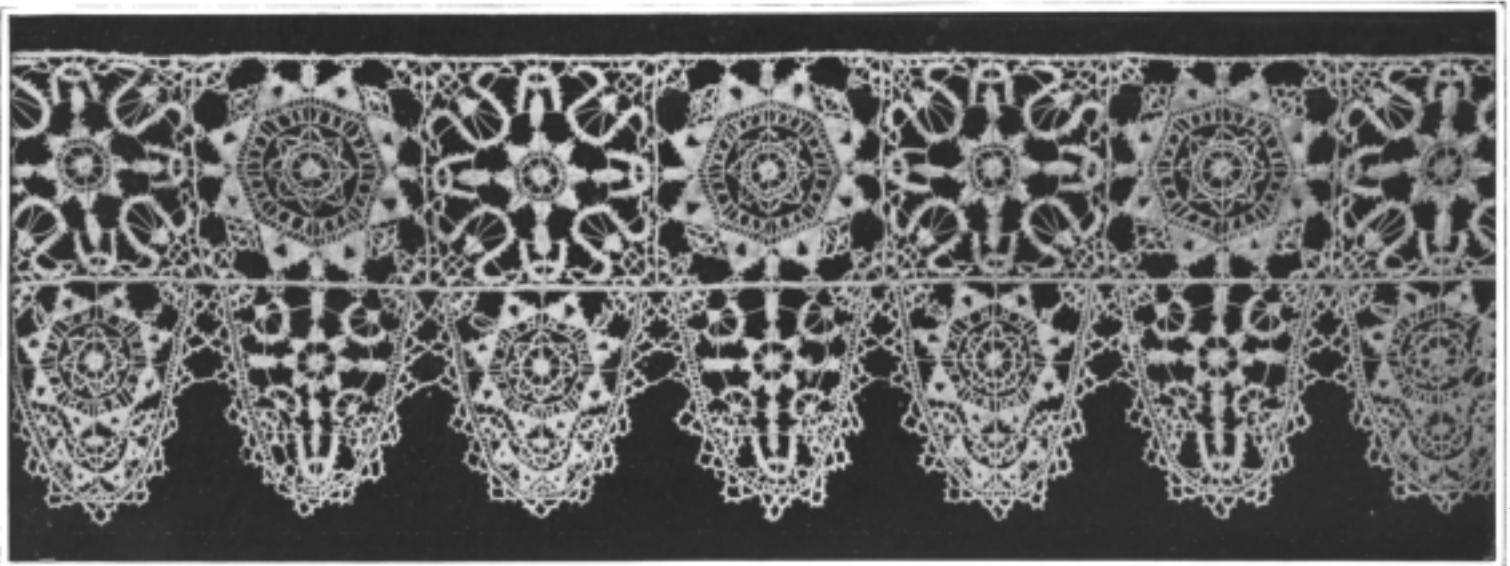
N° 5.

N° 3 : VENISE GOTHIQUE. Travail italien à l'aiguille (xvi^e siècle). — N° 4 : VENISE A PERSONNAGES ET ANIMAUX. Travail italien à l'aiguille (xvi^e siècle)
N° 5 : TOILE BRODÉE. Travail vénitien (Époque Renaissance)

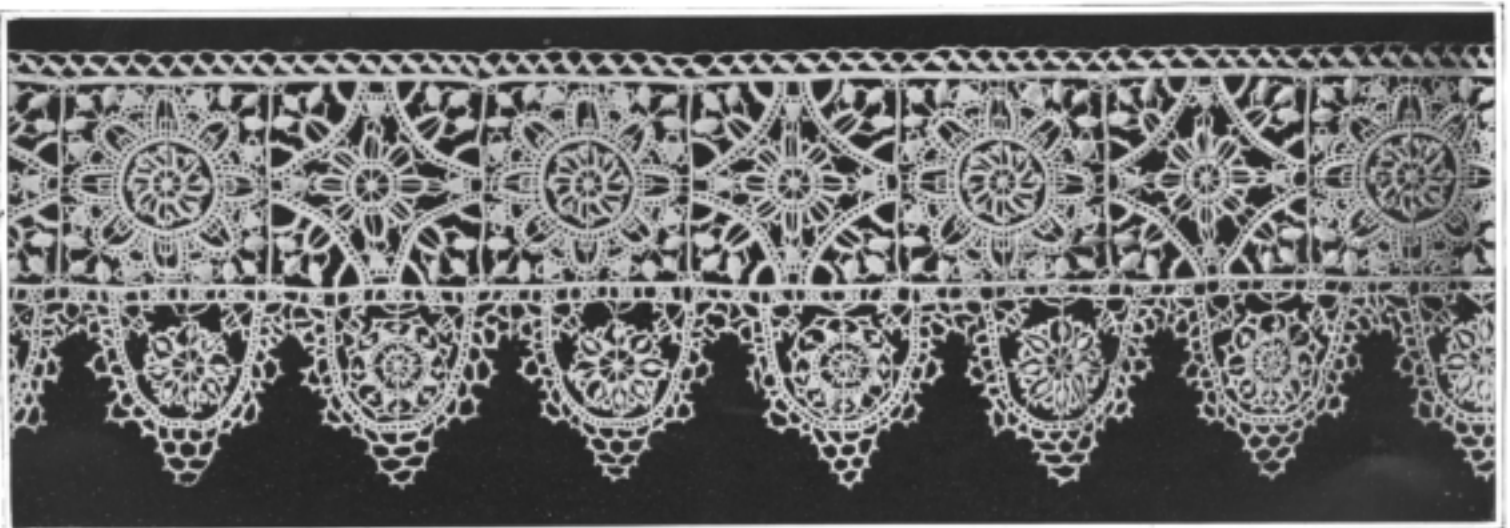
(Collection de M. Alfred Lescure)



N° 6.

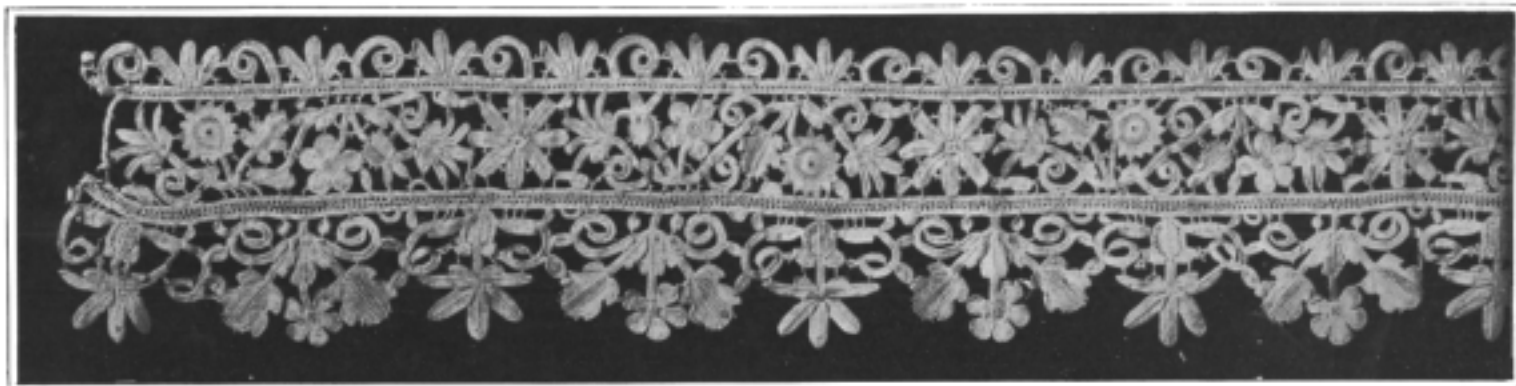


N° 7.

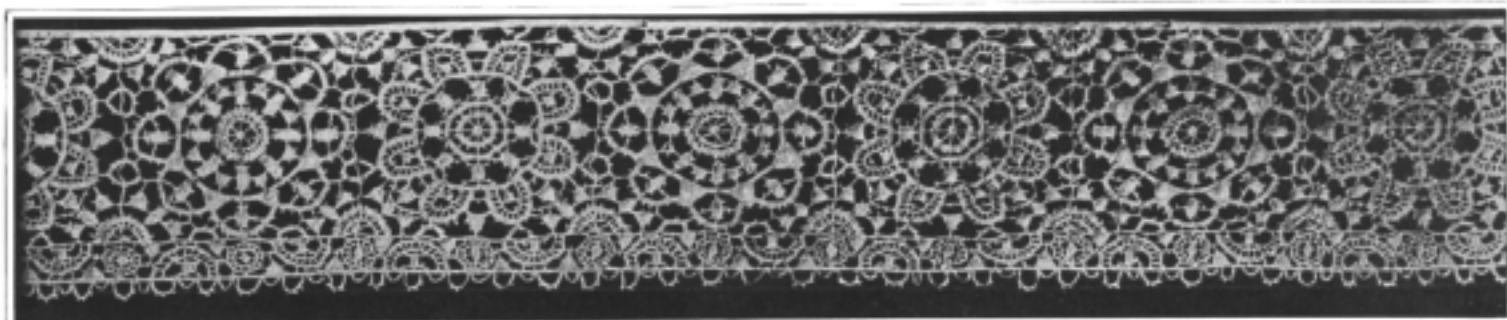


N° 8.

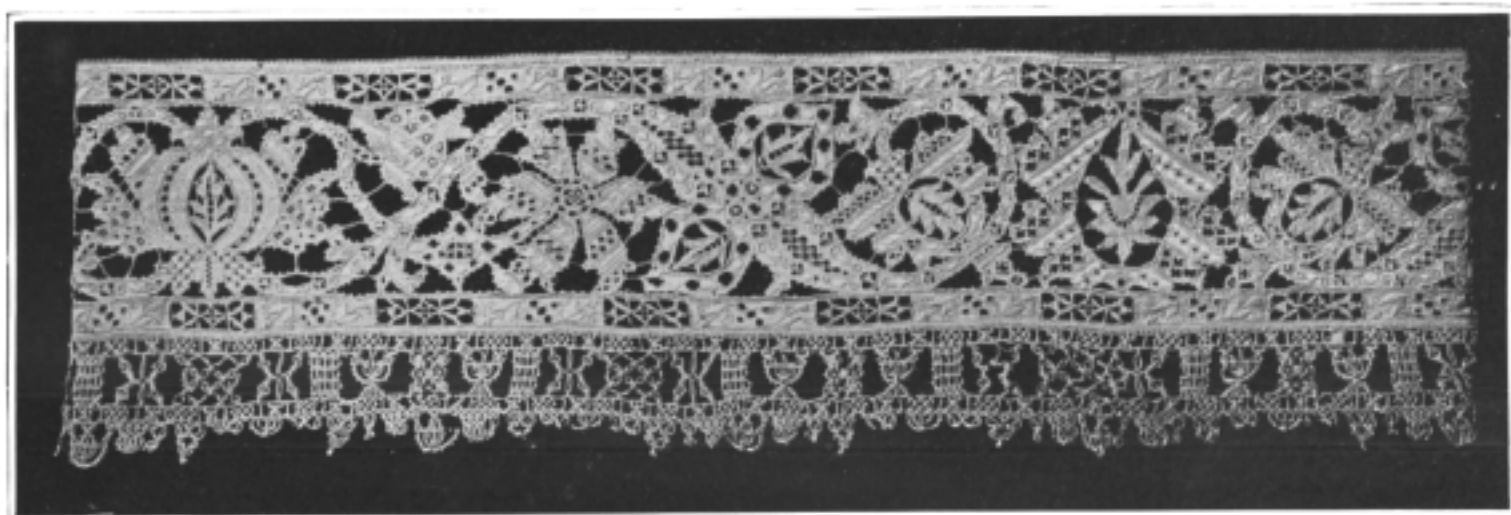
Nos 6, 7, 8. — VENISE GOTHIQUE
Travail italien, xv^e siècle
Collection de M. Alfred Lescure



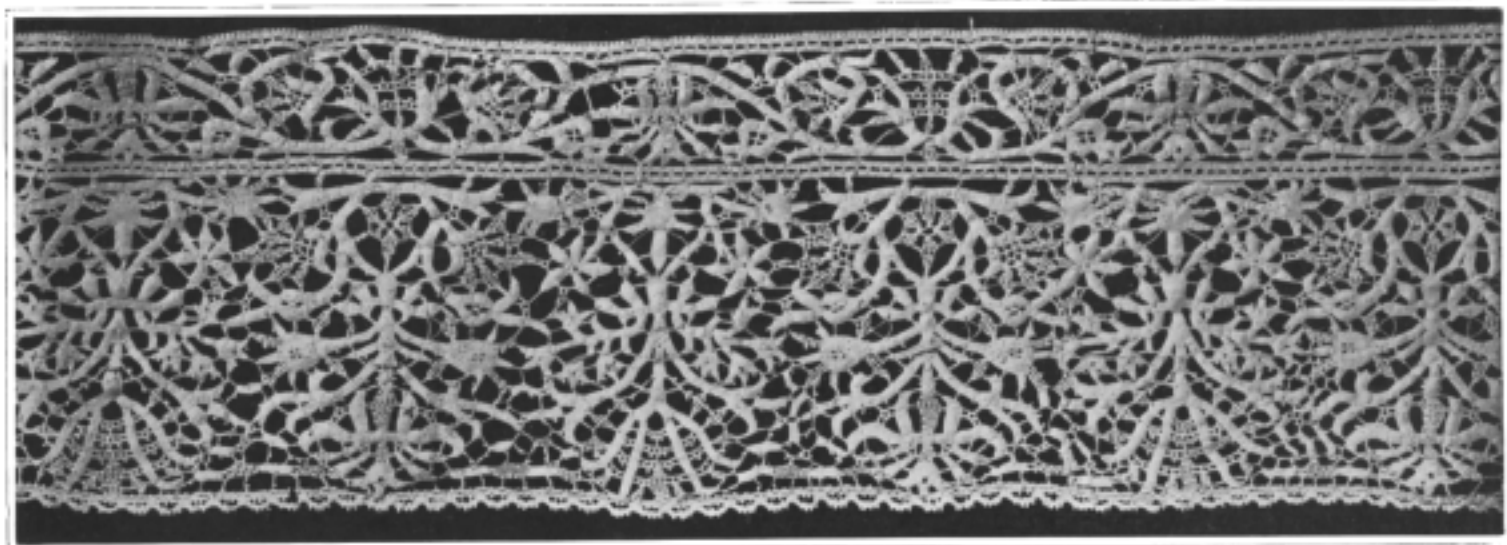
N° 9.



N° 10.

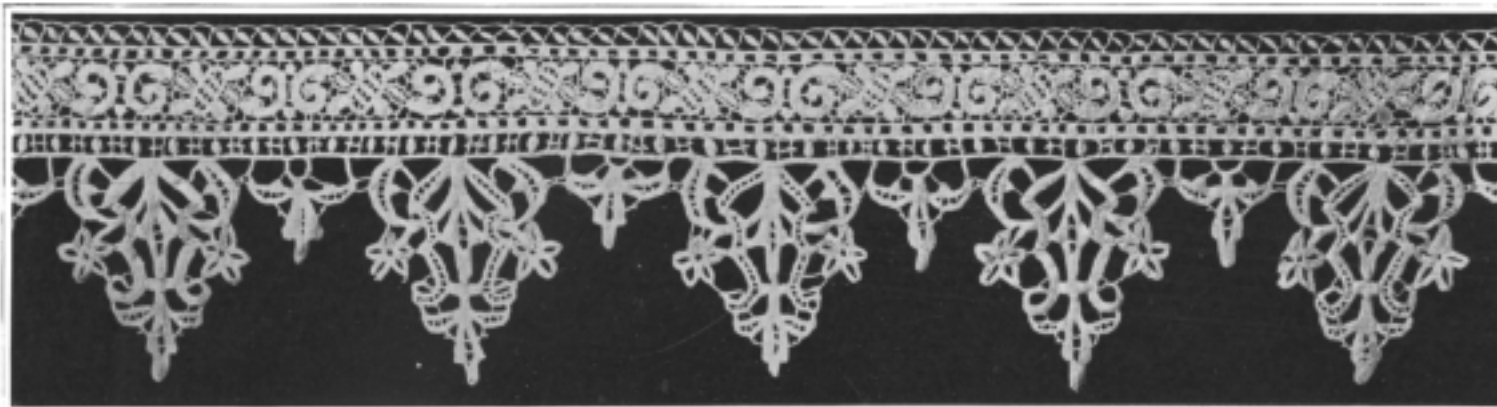


N° 11.

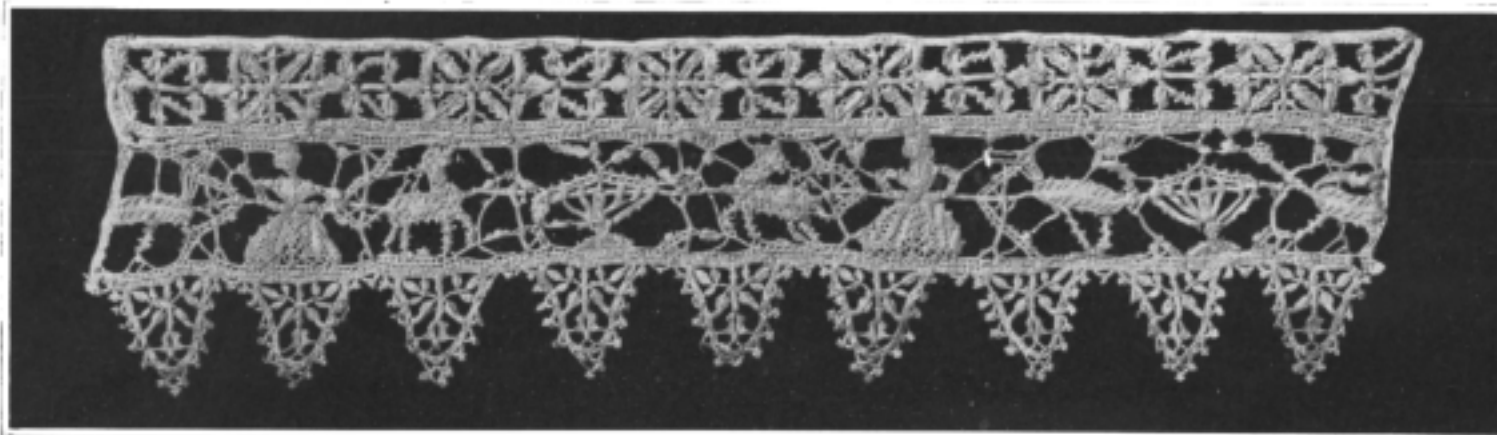


N° 12.

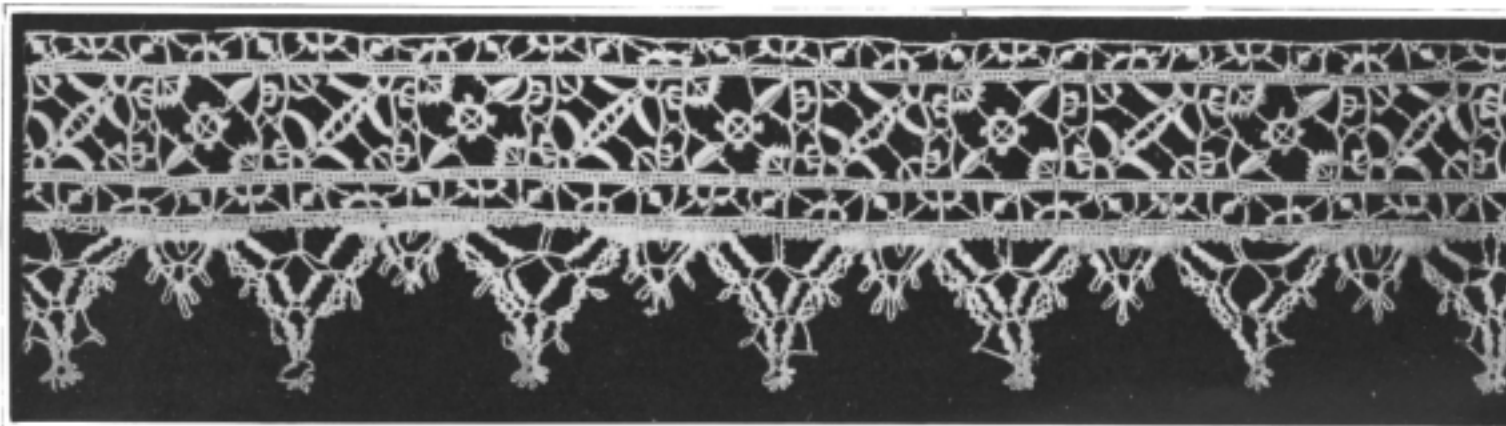
Nos 9 et 12 : VENISE DIT « POINT D'ESPAGNE ». Travail italien à l'aiguille, XVI^e siècle. — N° 10 : VENISE GOTHIQUE. Travail italien à l'aiguille, XVI^e siècle
N° 11 : TOILE BRODÉE ET AJOURÉE. Travail vénitien à l'aiguille, bordure en maerame
(Collection de M. Alfred Lescure)



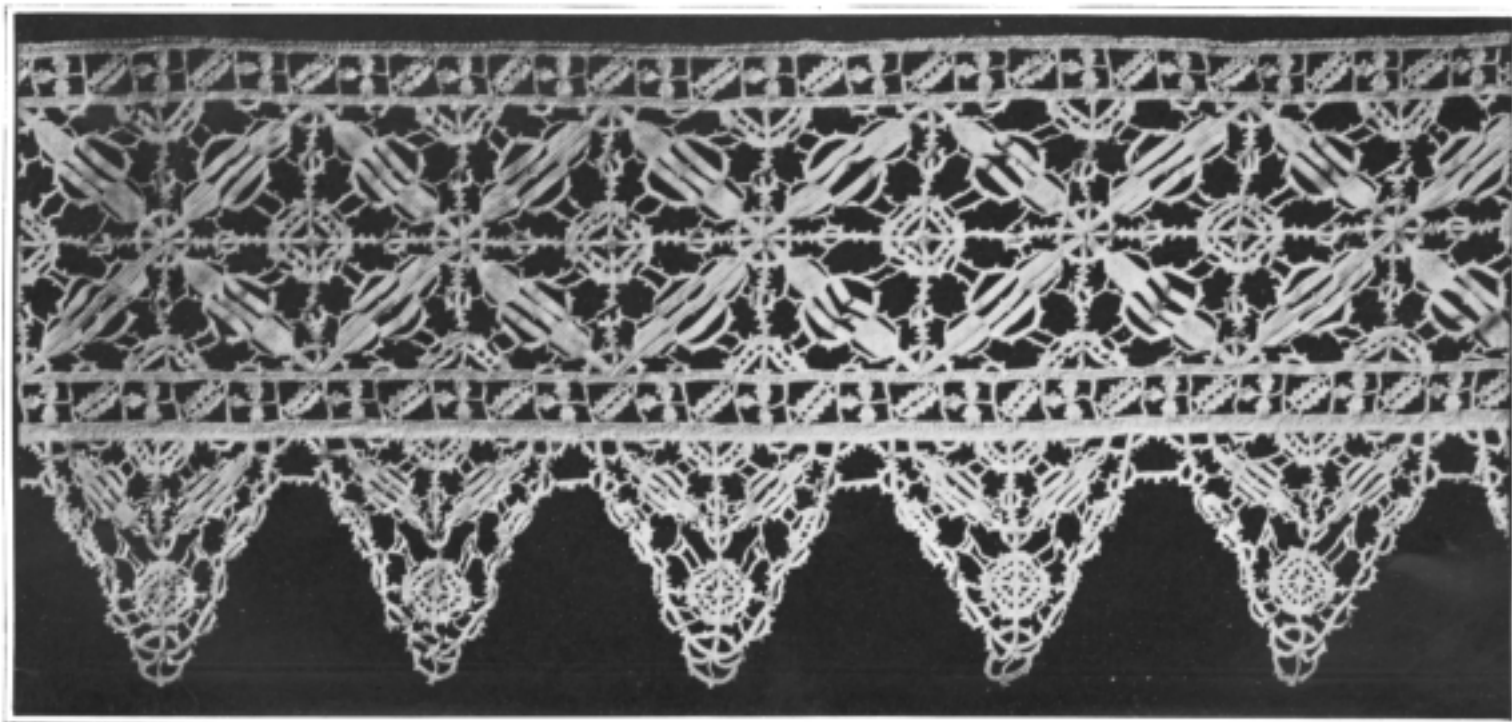
N° 13.



N° 14.



N° 15.

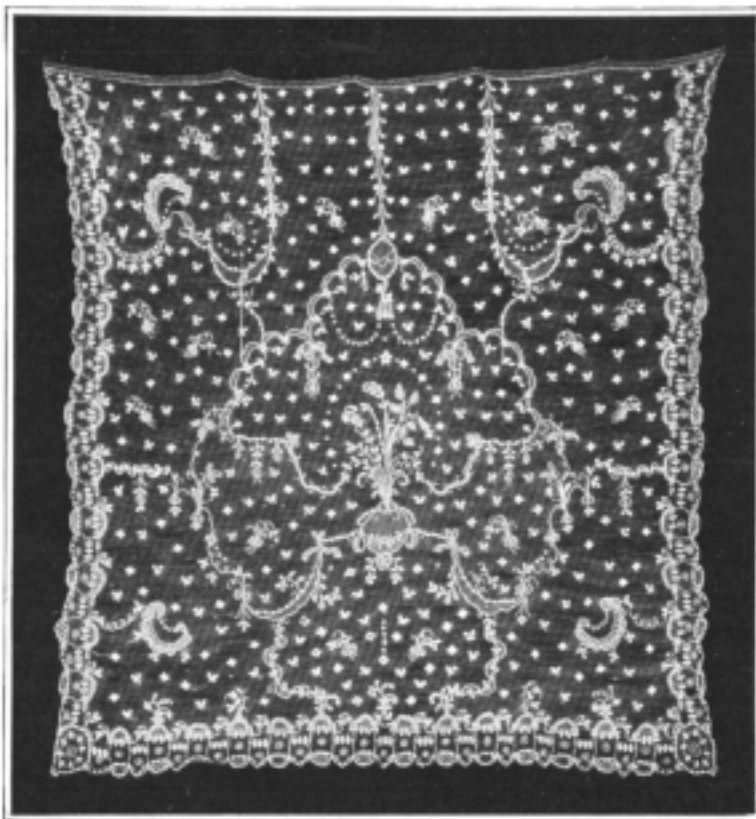


N° 16.

Nos 13, 14, 15, 16. — VENISE GOTHIQUE
Travail italien à l'aiguille. — XVI^e siècle
(Collection de M. Alfred Lescure)

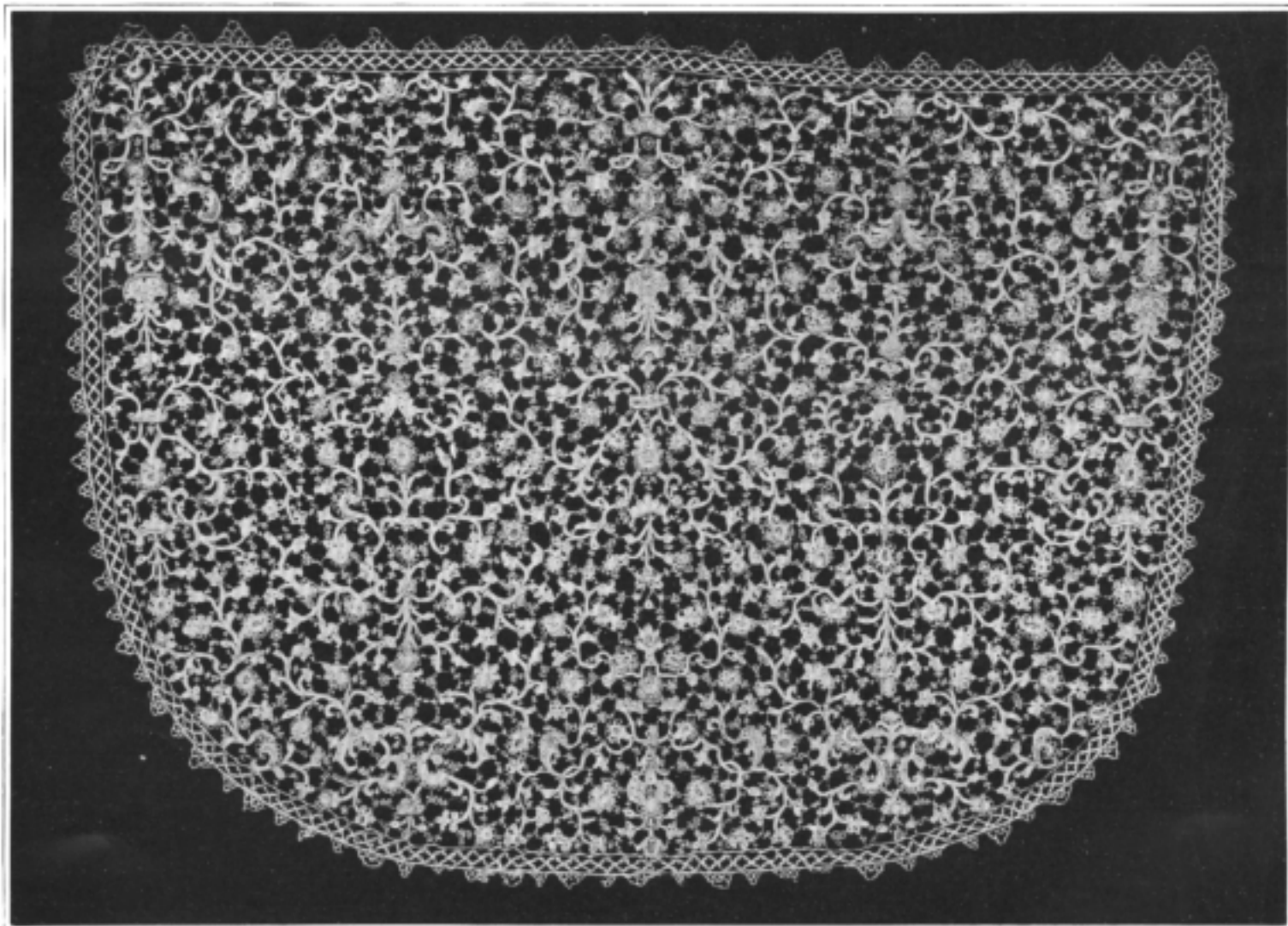
ou de fuseau ; pour fêter une victoire, on a seulement le temps matériel de ces broderies rapides à paillettes et à clinquant. A la fin de l'Empire seulement, la dentelle retrouve une heure d'éclat que le machinisme moderne a bien failli éteindre complètement.

On n'a rien écrit que je sache de tout à fait concluant sur la dentelle ancienne. L'étude d'ailleurs est des plus délicates et des plus compliquées. Sera-t-il un jour possible, grâce à nos belles collections, de déterminer la vérité absolue ? Franchement, je ne le crois pas. Certes, il est des spécimens, de grande race,



N° 17.

dirais-je, où la vérité scientifique a pu baser son appréciation et établir des classements définitifs, mais, dans la grande majorité des cas, l'identification est impossible. Je ne pense pas que les spécialistes les plus autorisés puissent me contredire. Combien j'en ai vu dont les expertises contradictoires n'arrivaient pas à conclure ! Les raisons de ces hésitations sont nombreuses. Il est certain, par exemple, que l'on a fabriqué un peu partout, d'après les mêmes modèles vulgarisés par ces recueils à titres suggestifs, édités indifféremment en Italie, en Flandre, en France, en Allemagne.



N° 18.

N° 17. — RABAT EN ALENÇON. — Travail français à l'aiguille. — Époque Louis XVI
 N° 18. — FOND DE BONNET, POINT DE ROSE. — Travail italien à l'aiguille. — Fin XVII^e siècle
 (Collection de M. Alfred Lescure)

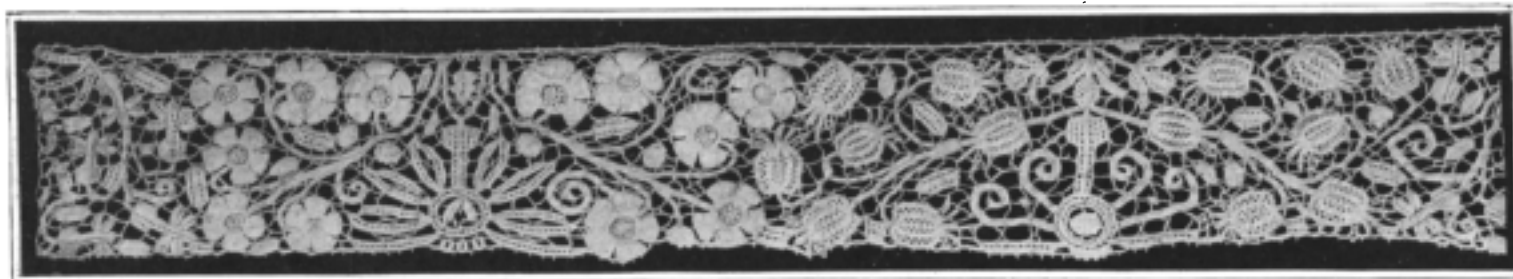


N° 19. — BRODERIE SUR TULLE FOND FILET
XVIII^e siècle

Autre cause de discussion : ici et là, les dénominations changeaient, désignant des produits analogues d'après leur lieu d'origine ou le pays de consommation, tandis que la fantaisie seule présidait ailleurs à leur baptême. Ce que l'on appelait point d'Angleterre était fabriqué en Flandre. De tous les noms cités dans le précieux petit livre intitulé

La Révolte des Passements, combien ne représentent pour nous que des mots ?

Qu'importe ? La collection de M. Alfred Lescure nous permet d'admirer les plus beaux spécimens ; j'essaierai avec prudence de leur donner un nom. Mais je veux surtout en profiter pour exposer ici les considérations de caractère



N° 20. — VENISE DIT « AU POINT GREC »
Travail italien à l'aiguille. — Époque Louis XIII

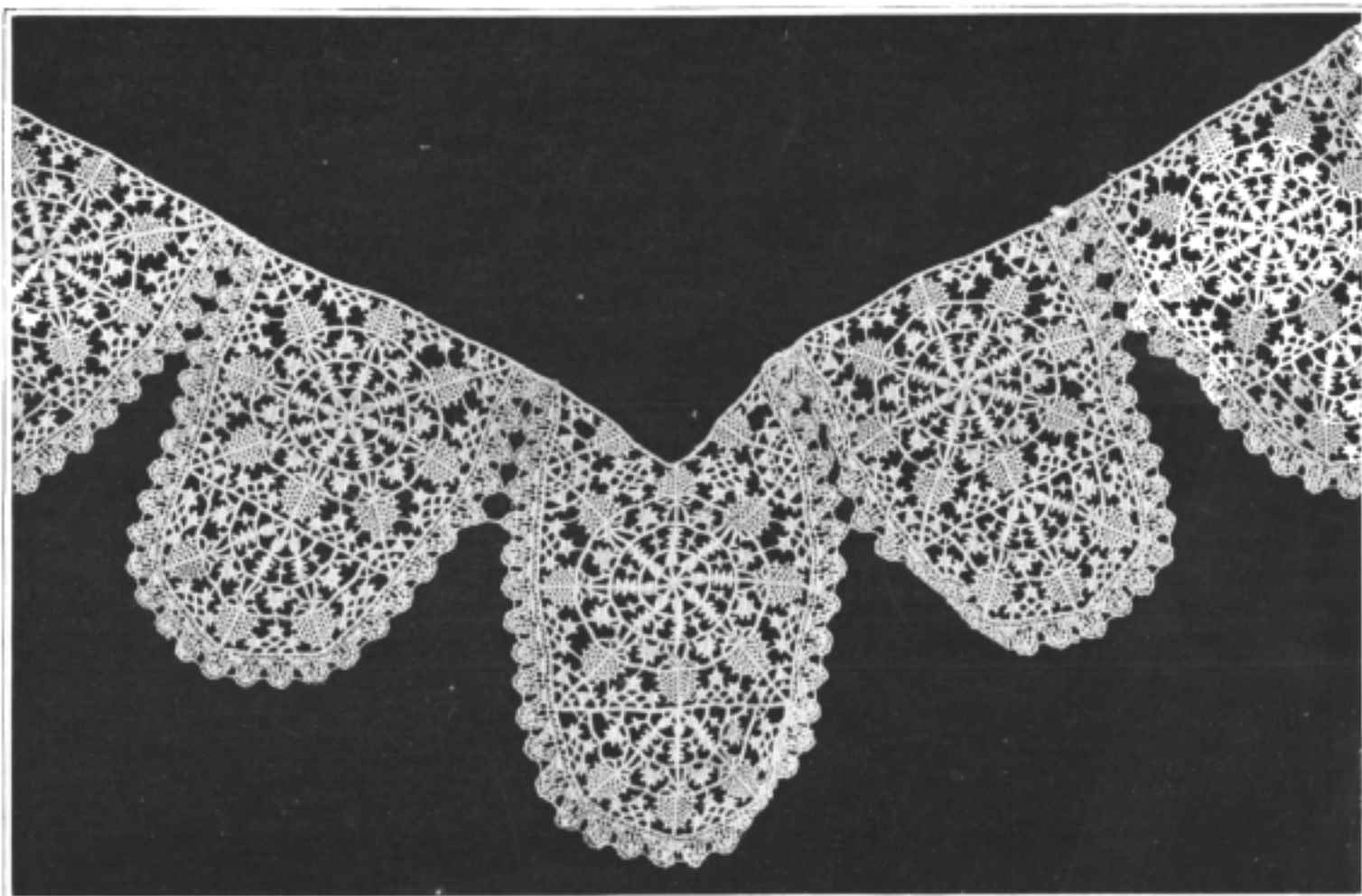
général qui peuvent aider l'étude des dentelles précieuses, et je dois, par conséquent, ajouter anciennes.

Je ne veux pas dire par là que nous ne fabriquons plus de ces dentelles. Mais, hélas ! de façon générale, les dentelles modernes sont fâcheusement entachées de machinisme et nous ne pouvons plus avoir devant elles ces trou-

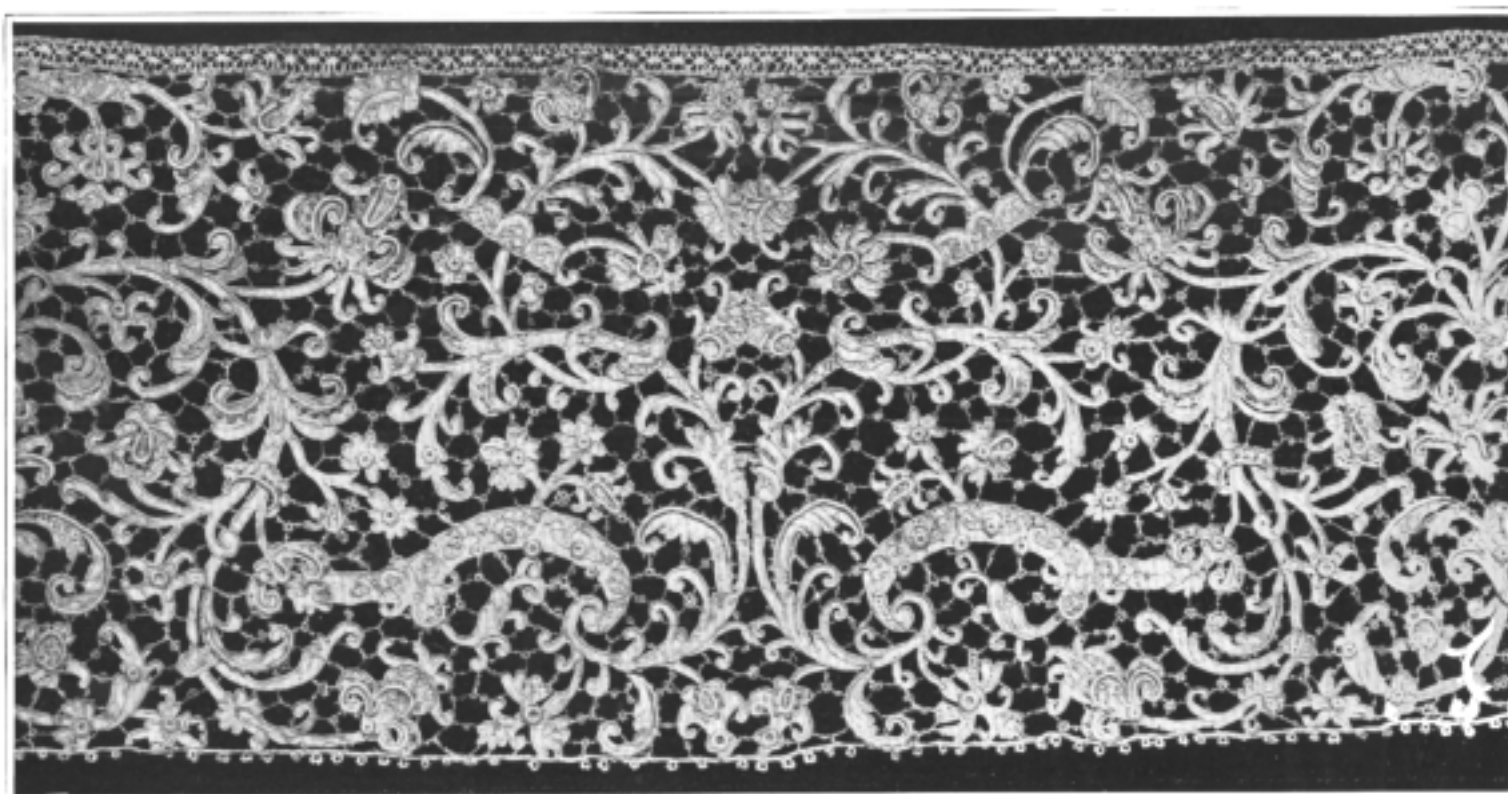
blantes émotions suggérées par leurs ancêtres. Nos outils, quelque perfectionnés qu'ils soient, sont-ils capables d'abord de nous fournir la matière première : le fil ? Fût-il même aussi fin, il ne représente pour nous qu'un froid travail d'usine, d'ingéniosité mécanique, sans plus cette poésie prenante qui étreint devant l'habileté inconsciente des fileuses



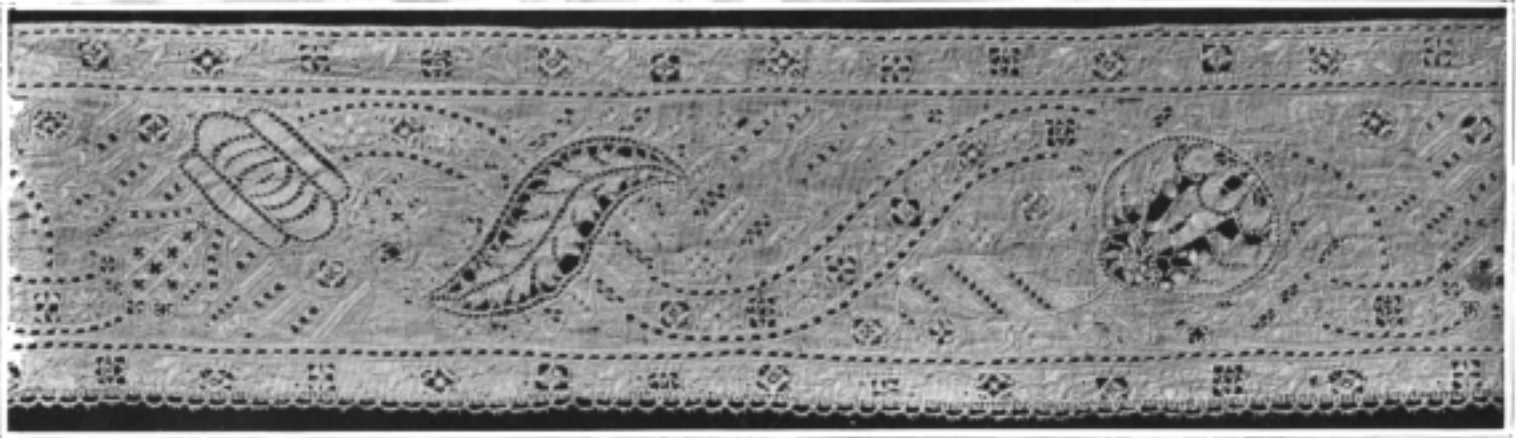
N° 21. — BRODERIE SUR TULLE FOND FILET
XVIII^e siècle
(Collection de M. Alfred Lescure)



N° 22. — GARNITURE DE COL VENISE ITALIEN
Époque Louis XIII



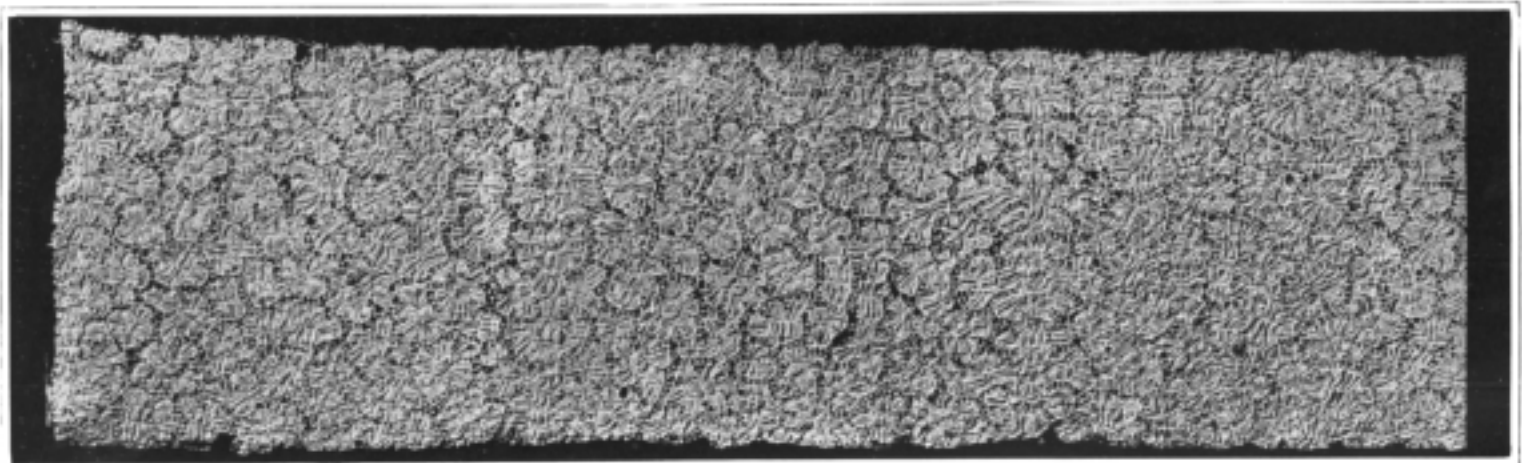
N° 23. — VENISE TRAVAIL ITALIEN
Commencement du XVII^e siècle
(Collection de M. Alfred Lescure)



N° 24. — VENISE. — TOILE BRODÉE AVEC INCRUSTATIONS
Travail italien à l'aiguille, XVI^e siècle
(Collection de M. Alfred Lescure)

d'autrefois. Disparues à jamais les fées de la quenouille et du rouet, capables de tordre ces brins ténus faits du lin cultivé dans le Brabant, ouvrés, paraît-il, en Hollande pour donner un textile parfait. Qui étaient-elles ces femmes dont les durs travaux des champs n'alourdissaient pas le geste ?

car toutes, en effet, manœuvraient alternativement la pesante houe et les menus instruments de la fileuse, quand elles ne viraient pas le cabestan avant de manier l'aiguille ou le fuseau. C'étaient, en effet, les centres agricoles, miniers ou maritimes qui, autant que les couvents, fournissaient et les

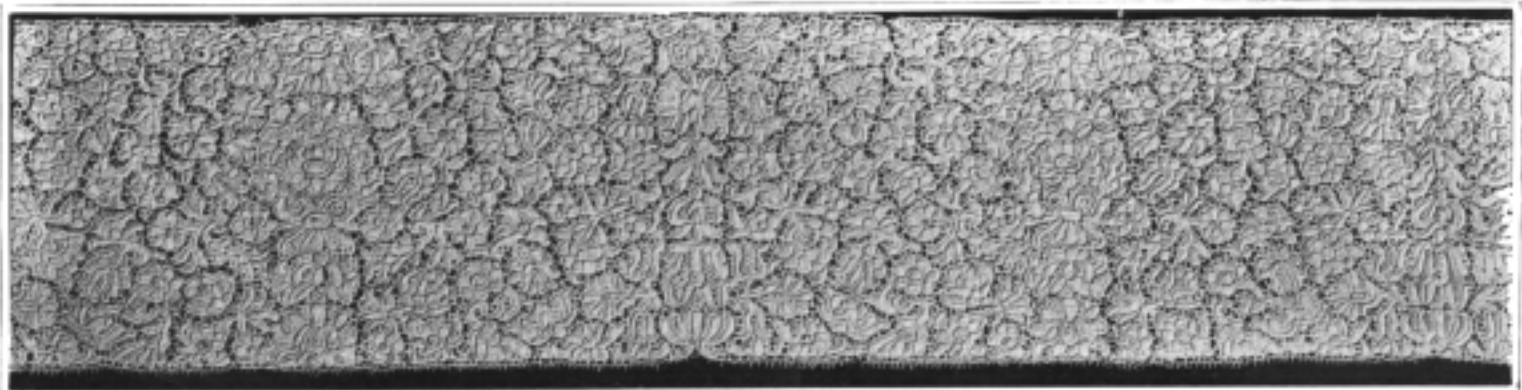


N° 25. — VENISE. — Travail italien à l'aiguille
Époque Renaissance
(Collection de M. Alfred Lescure)

fileuses et les subtiles ouvrières dont l'œuvre laborieusement enfantée dans le calme et parfois la misère devait servir les folies dispendieuses du luxe qui se riait de tout et même des édits. Considérons donc que j'entends par dentelles précieuses la dentelle ancienne antérieure à la Restauration.

Par ailleurs, c'est une chose admise que la dentelle ne

fait son apparition qu'à l'extrême fin du xv^e siècle. Avant cette époque, on faisait, certes, des broderies ajourées y ressemblant beaucoup et désignées sous le nom de passements. L'antiquité, le moyen âge en ont produit ; mais tous ces passements n'étaient pas ce que nous désignons, nous, sous la rubrique dentelle. Pour les établir, et là est la diffé-



N° 26. — VENISE. — Travail italien à l'aiguille
Époque Renaissance
(Collection de M. Alfred Lescure)

rence, il fallait un support initial de toile ou de filet, tandis que la vraie dentelle s'en passe ; le décor fait alors partie intégrante du tissu, au lieu d'être appliqué sur un tissu pré-existant. Le travail obtenu s'appelait *points coupés*, *filés tirés*, *lacis brodés*.

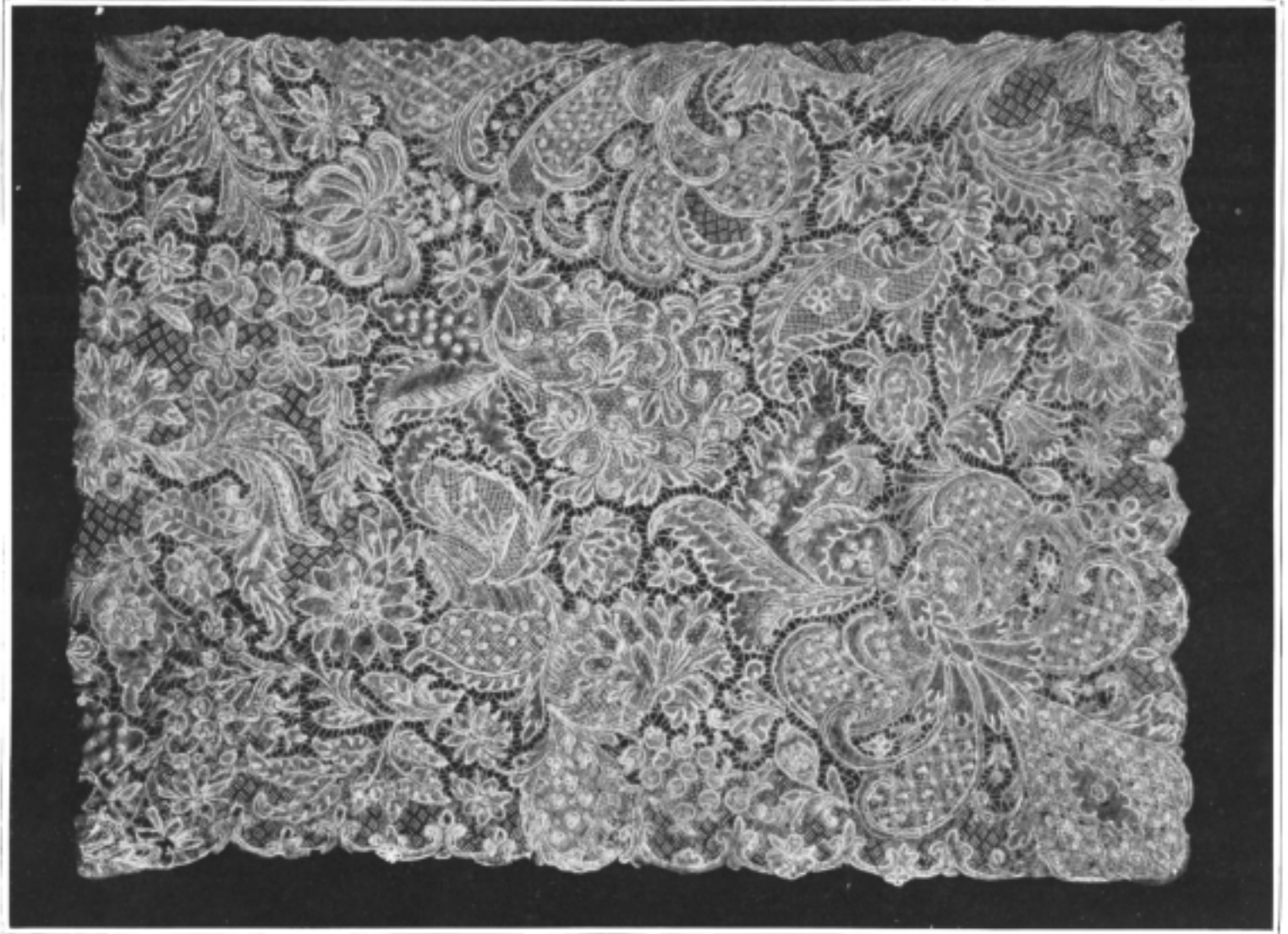
Pour les points coupés, dans une toile, on découpait certaines parties suivant un dessin déterminé et l'on festonnait les bords ; souvent on chargeait plus ou moins de broderies les parties pleines. Dans les vides du découpage, on lançait des brides, des barrettes, ou bien on les ornait de jeux divers dits : modes et jours. Les planches 1, 2, 3, 11, 24 nous donnent des exemples de ces points coupés.

Dans les filés tirés, le tissu de la toile est parfilé partout où le dessin à exécuter l'exige ; seuls même parfois restent quelques fils de trame et de chaîne dissimulés sous le festonnage et destinés à soutenir les différents détails du décor. Les aspects variaient infiniment. Le dessin, par exemple, semble se détacher sur un réseau régulier comme dans la planche 33, ou bien seul un large quadrillage plus ou moins régulier rappelle le point de départ toile, le reste de celle-ci ayant disparu au parfilage. Les planches 14, 15 sont des exemples de ces filés tirés.

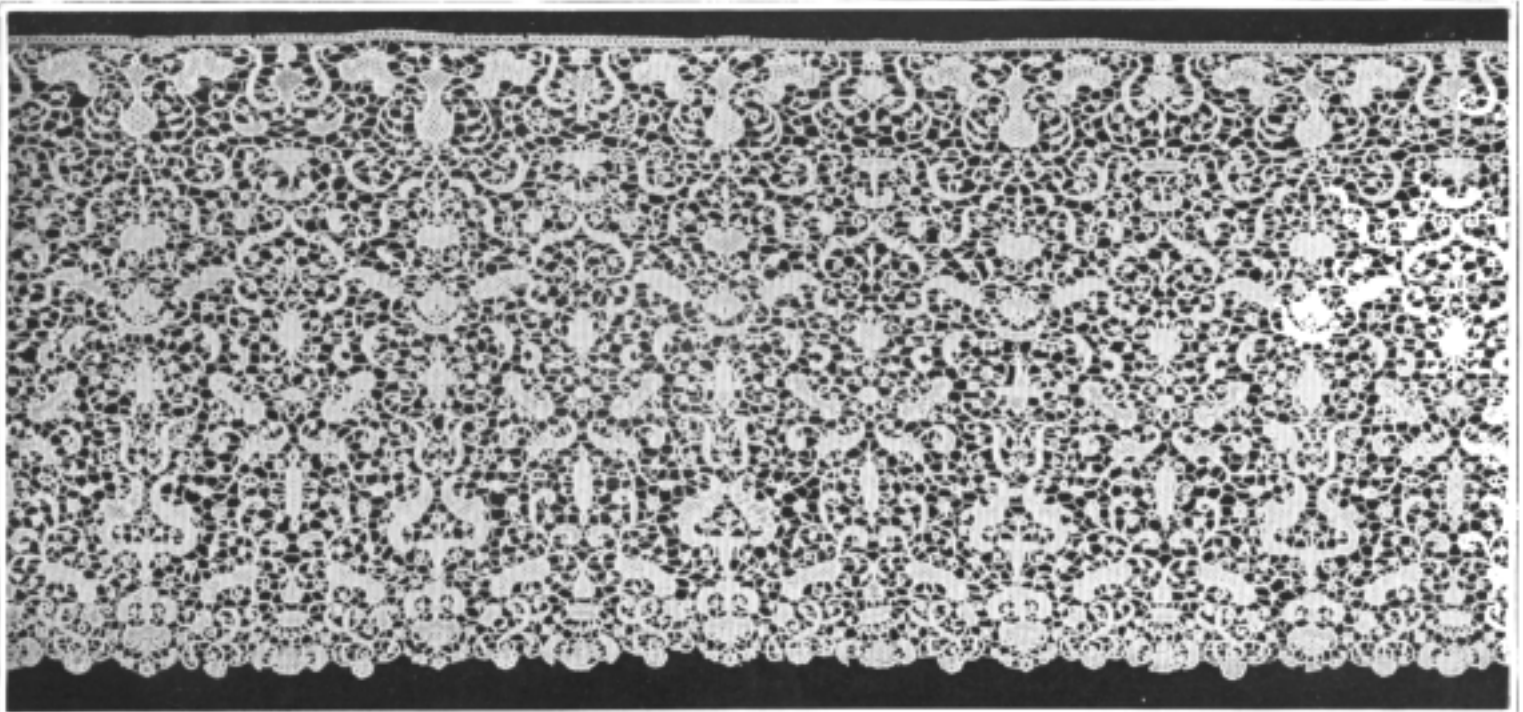
Enfin, sur une toile claire dite quintin ou alternativement reseuil, lacis, filet, on reprisait à points comptés certaines



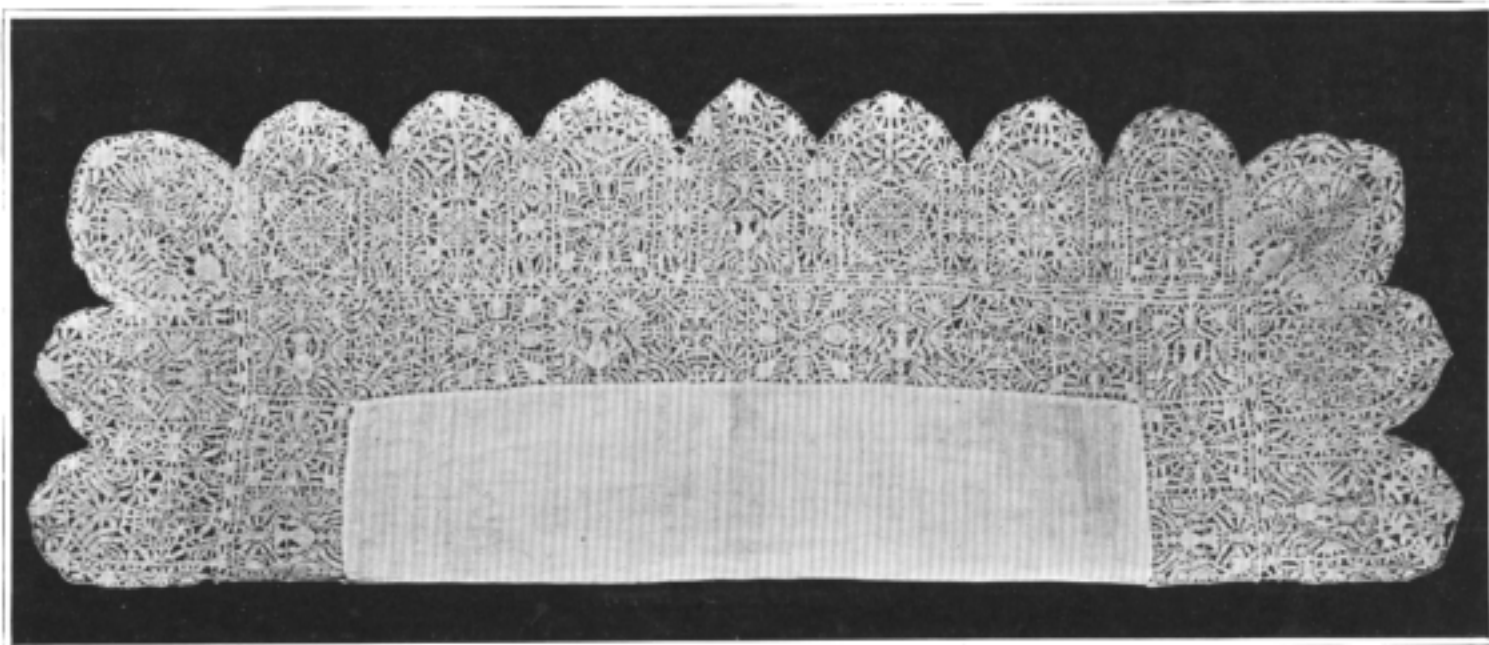
N° 27. — VOILE DE CALICE. — BRODERIE SOIE POLYCHROME. — ENTOURAGE DE DENTELLE DE MILAN
Travail italien, xvii^e siècle
(Collection de M. Alfred Lescure)



N° 28. — RABAT BRUXELLES, DIT POINT DE FLANDRE
Époque de la Régence



N° 29. — DENTELLE ROCOCO AUX FUSEAUX
Travail italien. — Fin du xvii^e siècle
(Collection de M. Alfred Lescure)



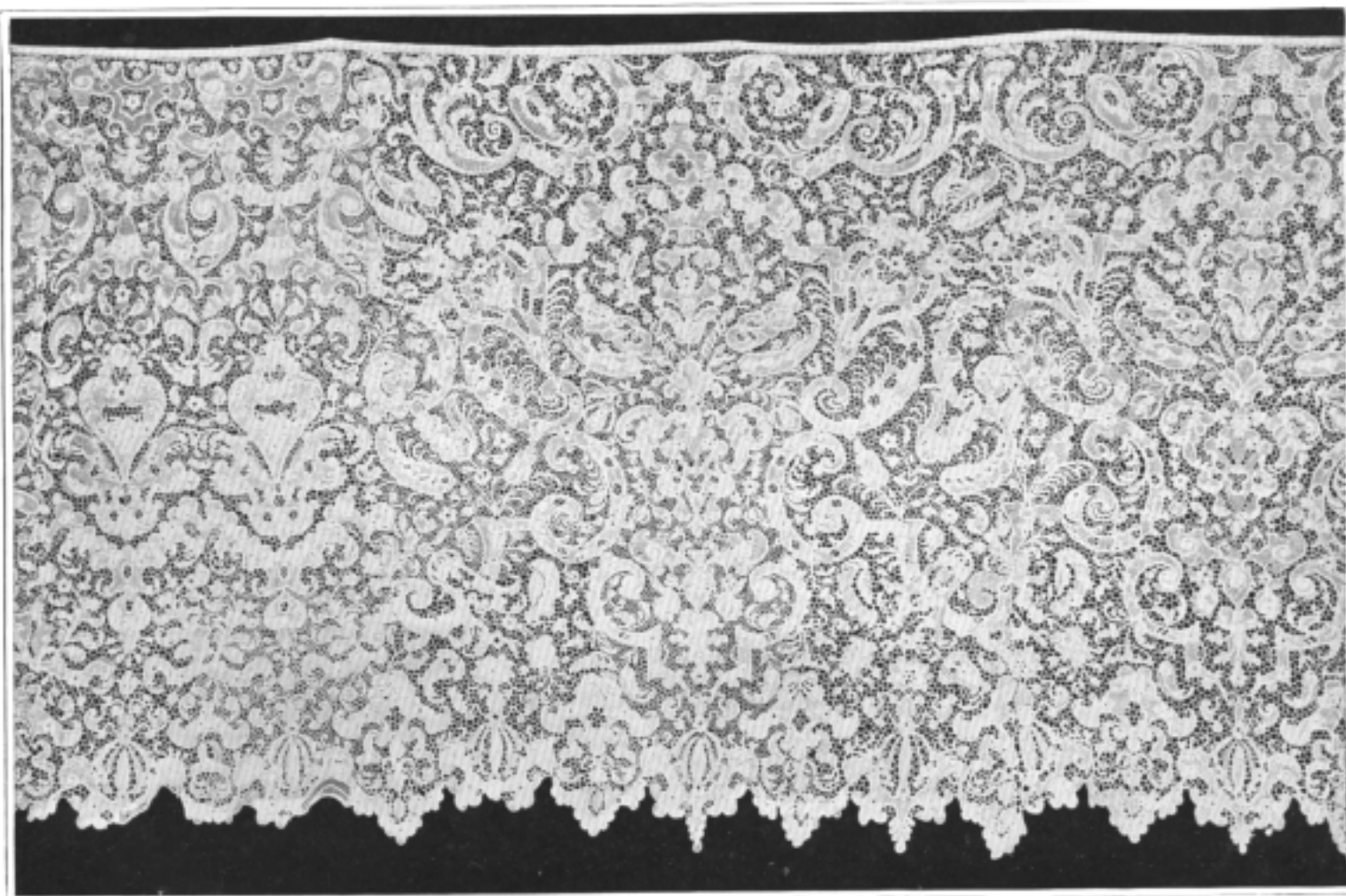
N° 30. — ENCADREMENT DE NAPPE EN VENISE A L'AIGUILLE
Époque Louis XIII
(Collection de M. Alfred Lescure)

mailles d'après le modèle à reproduire. En France, nous appelons ce travail filet brodé en reprises.

On a d'admirables spécimens de ces trois genres de broderies à jour. Leur origine peut remonter à la préhistoire;

mais, comme je viens d'essayer de l'expliquer, ces différentes broderies claires exigeaient pour être établies un fond initial de toile ou de filet.

Or, aux passements fabriqués ainsi, on ajouta vers le



N° 31. — AUBE EN POINT DE FRANCE. — Travail à l'aiguille
Époque Louis XIV
(Collection de M. Alfred Lescure)



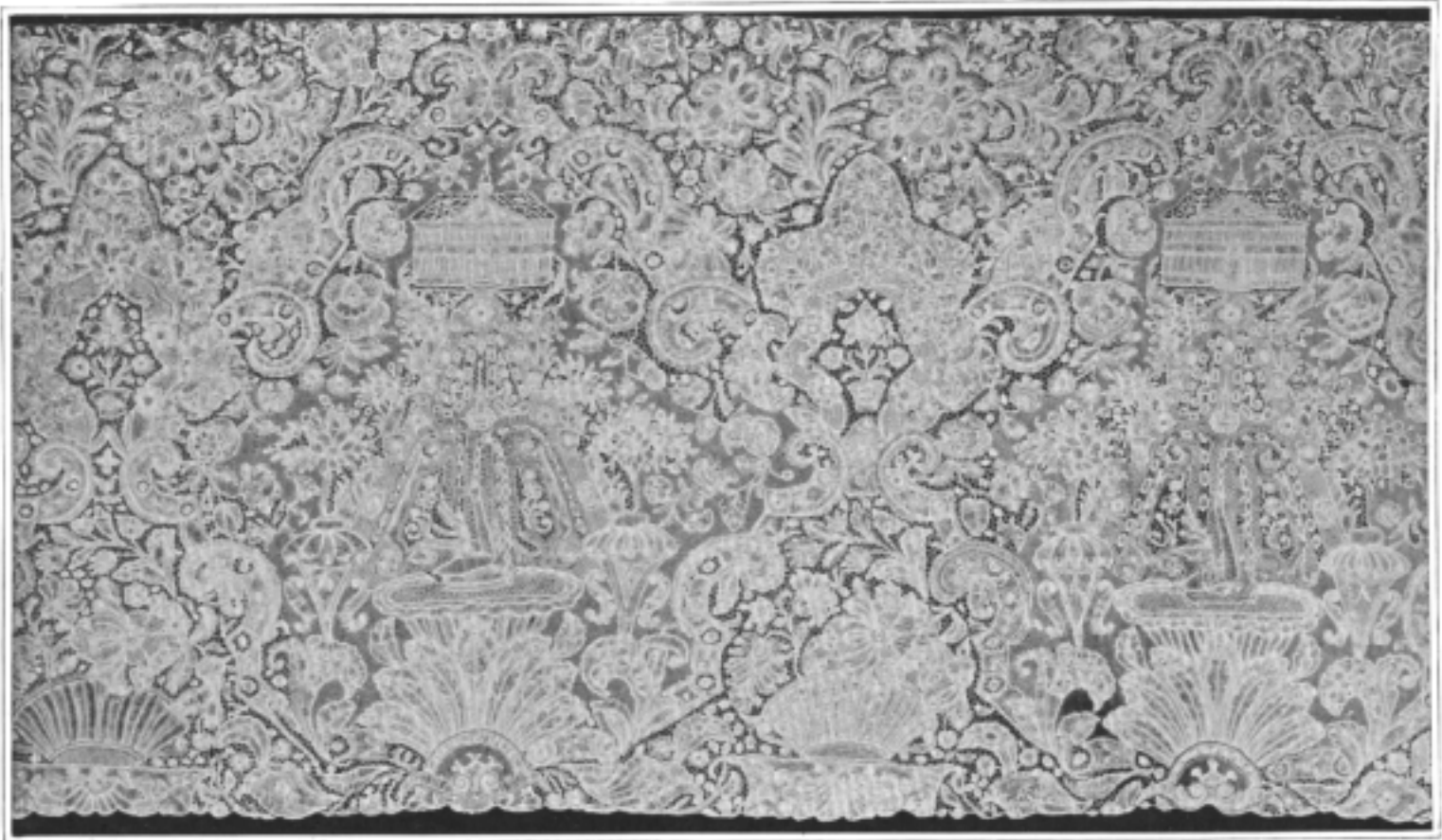
N° 32. — BURANO. — Travail italien à l'aiguille
Époque Louis XIII
(Collection de M. Alfred Lescure)

xv^e siècle une bordure, et cette bordure fut faite au point dit en l'air, suivant la pittoresque expression de l'époque (*puncti in aere*). L'ouvrière alors, après avoir fixé au bord de la toile des fils indépendants, arrivait avec son aiguille à former un véritable réseau à mailles inégales dont l'ensemble présentait un ornement (*pl. 14, 15...*).

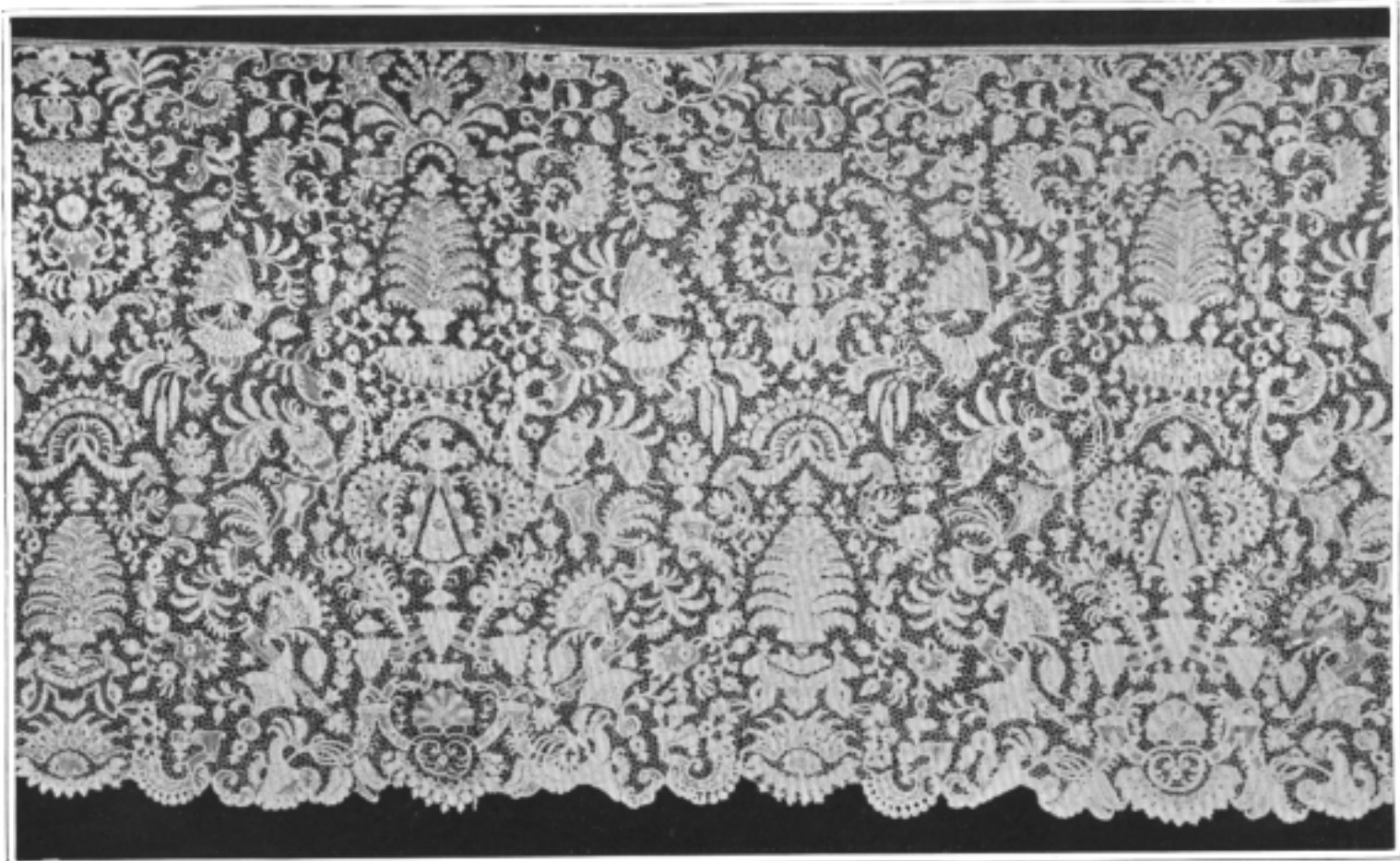
En général, ces bordures offraient une suite de dentelures souvent très aiguës et parfois terminées par une fleurette. On appelait ce travail « passement dentelé ou dantelé » d'où; peut-être l'origine du mot dentelle, quand on songea à exécuter toute la pièce de la même façon avec ce point en l'air. (Le mot dentelle n'est employé couramment qu'au xviii^e siècle.)



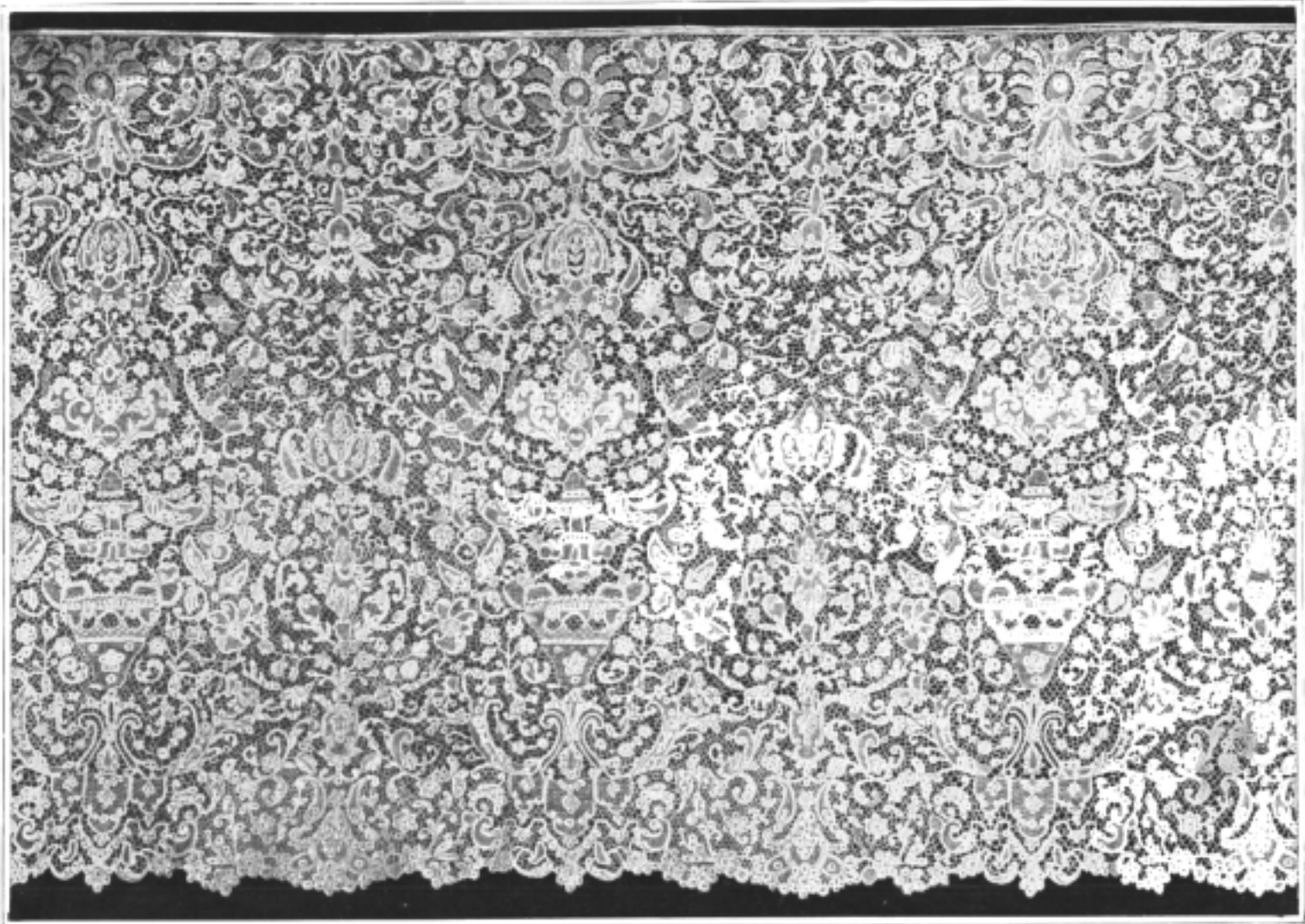
N° 33. — BRODERIE A FILS TIRÉS SUR FOND DE LINON (dessin de Bérain)
Époque Louis XIV
(Collection de M. Alfred Lescure)



N° 34. — AUBE EN POINT DE FLANDRE. — Travail aux fuseaux
Flandre, XVIII^e siècle



N° 35. — AUBE EN POINT DE FRANCE. — Travail à l'aiguille
Époque Louis XIV
(Collection de M. Alfred Lescure)



N° 36. — AUBE EN POINT DE FRANCE. — Travail à l'aiguille
Époque Louis XIV
(Collection de M. Alfred Lescure)

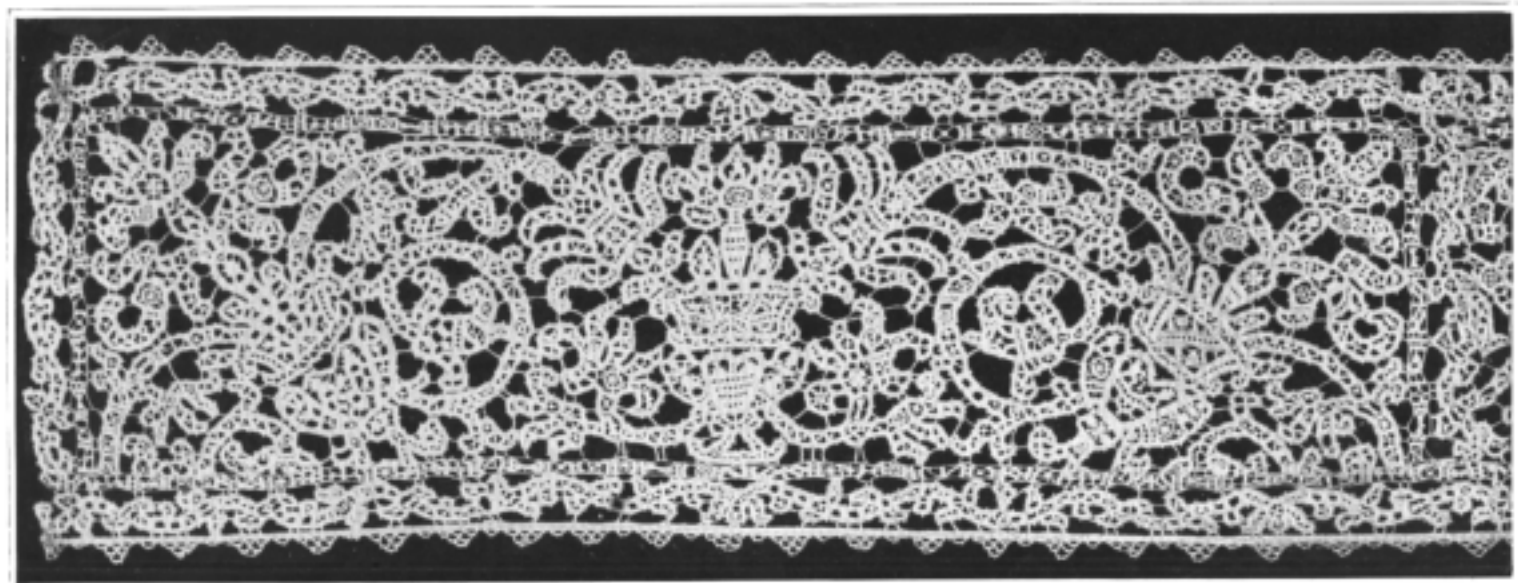
On ne tarda pas, en effet, à le faire. Nous sommes alors à la fin du xv^e siècle, et c'est vraisemblablement à l'Italie du Nord, à Venise, que l'on doit l'invention. En tout cas, au commencement du xvi^e siècle la dentelle à l'aiguille, le point, étaient trouvés. Bientôt, le nouveau travail se généra-

lise en France, en Flandre, en Espagne et cela d'autant plus rapidement que l'invention récente de l'imprimerie facilite la divulgation des modèles.

(A suivre.)

RAYMOND COX,

Directeur du Musée historique des Tissus de Lyon.



N° 37. — VENISE PLAT. — Travail italien. — Époque Renaissance
(Collection de M. Alfred Lescure)